

# Ô Beauté nue

Ô Beauté nue à jamais solitaire,  
Élève ton corps blanc du milieu des fougères  
Et laisse que le souffle ingénu du matin  
Caresse ton épaule et le bout de ton sein ;  
Laisse sous le jour bleu qui coule des ramures  
S'élever noblement parmi ta chevelure  
Ta forme svelte et songe au vapoureux murmure  
Des feuillages traînants et des bouleaux pleureurs.  
Dans une brume douce au loin la ville meurt  
Et fume sur les monts où l'église s'envole  
De l'essor infini de ses tourelles folles ;  
Et le long des coteaux en un tournant chemin  
La file nébuleuse et vague des humains  
Regagne lentement ses murs pleins de mystère.

Cécile Sauvage (1883–1927)